

**OU L'ON VOIT UN
musicien centenaire
loué par un de nos
jeunes compositeurs**

Schubert == chez == Poulenc

Vienne en Autriche, Vienne va célébrer prochainement le centenaire de Schubert.

On attend 250.000 visiteurs étrangers. La municipalité est sur les dents. A 100 kilomètres à la ronde, tous les lits d'hôtels sont déjà retenus. A lui seul, Presbourg, qui est à 60 kilomètres de la capitale, accueillera 20.000 personnes. Bien mieux : en vertu d'une convention passée entre les chemins de fer tchécoslovaques et les chemins de fer autrichiens, les communications entre Vienne et Presbourg seront assurées par 50 trains quotidiens...

Et chez nous, en France ? Quels échos ce centenaire éveille-t-il au moins dans les cœurs ? Et qui interroger sur ce point ?

M. Gil-Marcheix m'avait dit : « Pou-

lenc compose des marches militaires dans le genre de celles de Schubert. » Quoi, Poulenc ! le jeune musicien des « Biches », aux Ballets Russes, aimerait encore Schubert ?

Je trouve M. Poulenc en train de mettre la dernière note à un concerto pour clavecin et orchestre, « Concert champêtre », que Wanda Landowska jouera ce printemps...

— Schubert ! me dit-il.. C'est bien simple. Voici mon criterium : je juge un musicien d'après la prééminence qu'il donne ou ne donne pas à Schubert sur Schumann. Pas plus qu'un écrivain ne saurait être artiste s'il n'aime pas Montaigne, pas plus je ne reconnais le beau nom d'artiste au musicien qui ne comprend pas Mozart et Schubert. Mozart, d'abord, car enfin, Schubert n'a tout de même pas le métier de Mozart, il n'en a pas le sens de la forme, sa musique symphonique est moins belle.

N'importe ! Schubert est un grand précurseur. Ah ! ses recherches harmoniques ! Ses modulations !

Je le répète : Mozart et Schubert !

— Deux Autrichiens !

— Oui, j'aime la musique autrichienne. L'Autriche, qui ne le sait, est à mi-chemin, comme la France, du Nord, de la Germanie, et de la Méditerranée. Oh ! entendre jouer Schubert à Vienne ! J'ai eu ce bonheur. Nulle part on ne peut exécuter du Schubert, plus admirablement qu'à Vienne.

— Et Beethoven ?... L'Autriche encore.

— Certes ! je ne fais pas fi du tout de Beethoven. Je l'admire, mais qu'il est loin de moi !... Tandis que Schubert !... A-t-on jamais rien écrit de plus beau que les mélodies de Schubert !... Je ne m'en irais pas une seule fois en vacances sans emporter dans mon casier à musique d'abord du Schubert, et surtout *La Belle Meunière* et *Le Voyage d'hiver*.

— Vous subissez l'influence directe de Schubert ?

— C'est trop dire. Il est bien difficile de penser qu'à tant de distance dans le temps, il puisse se trouver des compositeurs qui subissent encore l'influence de Schubert. J'ai tout au plus la prétention d'essayer de me placer dans son sillage. Et peut-être

— Je n'affirme pas — Strawinski est-il plus ou moins dans ce cas aussi. L'important est que Schubert n'ait cessé, depuis sa mort, de monter à l'horizon. Sa juste gloire est plus grande que jamais.

Aussi, laissez-moi conclure par ces mots : je trouve pénible, je juge extrêmement regrettable qu'un jury (où j'aperçois pourtant tel ou tel musicien à qui je porte une profonde vénération) ait cru devoir organiser un concours en vue de faire terminer la *Symphonie inachevée* de Schubert.

— Oh ! monsieur ! oser vouloir tenter cela ! Comme si cette symphonie n'était pas plus noble de s'arrêter ainsi

— d'une manière tragique ! Et comme si l'on oserait aujourd'hui ajouter des bras à la Vénus de Milo ! — ANDRÉ LARHIN.